

## COPIE DU JOURNAL DE GEORGE DE CHOUMOUROUX

( NOTA ) Les points d'interrogation signifient le doute.

Le 19 juin 1868

Passé le tropique depuis trois jours avons trouvé les alizés, belle brise, vent arrière au grand large, route sud ouest. La mer grossie, avons vu un argonaute et des poissons volants passer devant un navire, faisant même route que nous. Le soir, vu une bonite, mis ligne en avant pour la prendre. Pas de thon depuis celui qui a emporté la ligne. Toujours à l'arrière, la ligne et gros hameçon.

Le 20 juin

La mer toujours grosse, belle brise comme depuis trois jours, marchons de 8 à 11 milles. Voyons le soleil au nord, c'est à dire, avons passé 7 jours de plus en plus courts. Même vent, même route : espérons voir demain l'île la plus à l'ouest du Cap Vert. Hier, le soleil était à notre zénith, à midi nous n'avons plus d'ombre, la chaleur douce est très tempérée par la brise, les soirées fraîches, beaucoup de serein, la traversée promet d'être très courte.

Le 21 juin

Même temps qu'hier : la mer un peu moins grosse, jusqu'à midi vent arrière. A partir de cette heure grand large, vent d'est. Toutes les voiles portent ce soir, la brise fraîchit et la mer tend à monter. Même route qu'hier. A 8 heures du soir devons être par le travers de l'île San Antao du Cap Vert. A 3 heures, navire en avant, faisant même route que nous. A 8 heures et  $\frac{1}{2}$  le dépassons. Le Ghili est donc un excellent marcheur, ce qui ne l'empêche pas de se comporter admirablement à la mer. Après avoir doublé le Cap Vert, allons faire de l'ouest, sud-ouest pour rejoindre le Brésil et la Patagonie. Nous resterons peut-être deux mois sans voir la terre que nous avons à peine aperçue en passant à 30 milles de Madère. Voyons toujours beaucoup de poissons volants. Nous faisons en moyenne, 9 à 10 milles à l'heure.

Le 22 juin

3 heures du matin calme jusqu'à midi. De midi à 8 heures du soir nous marchons de 5 à 6 milles et  $\frac{1}{2}$ , la brise mollit, craignons du calme pour cette nuit. Mer belle ; ne ressentons que la forte houle du large qui existe par tous les temps. Faisons le Sud sud-ouest du compas.

Le 23 juin

Même temps, même état de la mer, même route. Ce matin, à 4 heures et  $\frac{1}{2}$  un thon qui avait mordu à la ligne de travers, à fait ployer le hameçon qui pourtant était de force à porter plusieurs centaines de livres de poisson. Il devait être gigantesque. Toujours beaucoup de poissons volants. Ce matin on a vu des marsouins. Il fait très chaud, mais une bonne chaleur douce qui ne fatigue pas. La mer est très phosphorescente, il semble que nous naviguons dans une comète dont le sillage est la queue toute constellée de diamants changeant de couleur de seconde en seconde.

Le 24 juin

Petite brise, 5 milles, même route et les vents varient de 4 à 6 quarts. A midi, en vue grand bateau à vapeur, faisant du sud-ouest  $\frac{1}{2}$  trop hisser, des signaux à 2 kili et  $\frac{1}{2}$ . Encore trois mâts barque anglaise, faisant du Nord Nord-ouest. Avons télégraphié et a dû signaler à Bordeaux notre rencontre par les journaux anglais. Ce matin, un gros poisson, nommé encornet, a laissé deux de ses dents à la ligne du tram. Les dents sont d'une structure fort bizarre, elles ont la forme d'une couronne de comte qui aurait perdu ses perles.

On prépare donc en ce moment des hameçons attachés par le dos à une tige de bois bleu. Ils sont destinés à prendre les susdits poissons. Au moment où j'écris, un thon vient de nous enlever un hameçon qui semblait défier les efforts d'un requin.

Le 25 juin

Depuis hier, belle brise, tournoirs au sud. Cette nuit et toute la journée, des grains, de la pluie. Enfin, quoique au 8 de latitude Nord, nous entrons dans le pot au noir. Depuis 1 heure du soir, les vents sont arrivés au Sud sans transition. Serions-nous assez, favorisés du ciel pour ressentir déjà les alizés du Sud-Est. Dans ce cas, le calme de la ligne serait illusoire. A l'instant, 2 heures  $\frac{1}{2}$  nous virons de bord et faisons du sud-est, la brise a un peu molli, nous avons à craindre du calme.

Suite du 25 juin

4 heures, blessé un marsouin. 4 heures  $\frac{1}{2}$  la poulie du grand tombe et a manqué tuer 4 ou 5 hommes. 8 heures, toujours des brises très faibles du Sud, faisons toujours du Sud-Est.

Le 26 juin

Décidément, nous sommes dans le pas au noir : la nuit passée et tout aujourd'hui calme plat, des grains venant de toutes les directions, pluie battante comme on n'en a pas vu en Europe. Les hommes à chaque instant à la manoeuvre, le moindre grain faisait faire en quelques secondes le tour du compas. Chaleur humide, intolérable sur les côtes du Gabon ? Où le pot est dans sa plus grande largeur, ainsi qu'en Asie et au centre de l'Afrique. Il est impossible de comprendre comment créature humaine peut vivre sous pareils climats de pluie et de chaleur excessive : l'eau tombe 20 fois par jour et le soleil nous grille. En mer ces temps ne peuvent influencer sur les vents. Un navire en vue sur l'avant faisant même route que nous.

Le 27 juin

Depuis hier, 11 heures du soir un peu de brise, faisons peu de chemin mais bon la pluie ne cesse de tomber avec une violence dont on ne peut se faire une idée. Le pont du navire est un lac : on vient de sauver des malheureux cochons qui étaient en train de se noyer dans leur niche. La pluie est tellement violente, que malgré de larges trous pratiqués pour l'écoulement des eaux, leur cabane est constamment remplie. Encore 600 milles à faire avant de sortir de cet affreux pot au noir.

Le 28 juin

Presque pas de pluie, très peu de bonne route, les vents ne cessent de faire le tour du compas. Cependant nous espérons avoir avant peu les alizés de Sud-est.

Vu beaucoup de thon et de bonites, on a pris une de ces dernières : elle était fort bonne, nous nous en régalerons encore demain ; c'est un délicieux poisson. La ligne de thon est encore cassée : nous n'avons réellement pas de chance. De la grande dune, on a vu un bateau à vapeur et quatre voiliers faisant de l'ouest, Nord-ouest. La route à nous est le Nord-Ouest.

Le 29 juin

Pas de pluie dans la nuit ni dans la journée : nous faisons le Sud du monde et trois à quatre milles par jour.

Ce matin, un pigeon très apprivoisé est venu à notre bord. Nous pensons que la pauvre bête s'est sauvée de quelque navire et ne vient pas de terre. En tout cas, attendu que nous sommes à 2500 ou 3000 kilomètres de toute terre, il est bien reposé dans ce moment et a pris son dîner dans la main du capitaine. Nous sommes entourés de toute espèce de poissons, avons pris un petit thon de 70 livres et une dorade ? Le thon avait dans le ventre toute une collection de

poissons. En toute justice, je dois avouer que nous avons manqué une dizaine d'autres poissons que nous aurions pu avoir avec un peu d'adresse et de bonne volonté. A 6 heures ½ notre grosse ligne de thon qui était en gros fil de laiton doublé a été saisie par un thon qui devait peser 500 livres au moins. On croit avoir vu un navire à l'extrême horizon.

Le 30 juin

Du calme, des grains, vent debout, à 6 heures vains efforts, pas plus avancés, faisons ouest sud-ouest au compas.

Ce matin avons passé et dépassé trois mâts anglais. Un homme mis aux fers depuis 9 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir pour avoir fait la mauvaise tête avec le second. Une masse de gabires bleues aux voiles roses ont passé le long du bord. Quels jolis et curieux animaux l'océan renferme, et dont terres : n'ont seulement pas l'idée.

Le 1 juillet

Brise forte, vent debout, mer pas grosse comparativement à la brise : moitié de la journée fait de l'Est. A 4 heures viré de bord faisons de Ouest Sud-ouest avons passé trois navires anglais, rencontré deux autres marchant à contre bord.

Le 2 juillet

Pas de pluie, beau temps, belle mer, mais toujours vent debout. 4 heures, en vue un navire nous marchons mieux que lui, à 6 heures le maître a pris une bonite.

Le 3 juillet

De la pluie, du calme, temps à grains, vent debout, deux fois viré de bord, le soir, un peu de brise mais toujours vent debout. Peu ou pas de route : très chaud, chaleur molle et humide.

Deux heures ... ( l'orthographe était illisible)

Le 4 juillet

Enfin nous avons trouvé les alizés du sud, beau temps, 5 milles par heure.

Le 5 juillet

Temps et mer admirables, bonne marche, passons la ligne cette nuit. Demain fête à bord en l'honneur du vieux père Laligne.

Le dimanche 5 juillet

Suite du passage de la ligne, j'ai été baptisé mais fort ménagé, vu mes campagnes ? Jolie fête trop longue à décrire. Me réserve de vous en donner tous les détails de vive voix si j'ai le bonheur de ne pas crever.

Le 6 juillet

Beau temps, vents alizés devaient être Sud. Il est à croire que le monde est chaviré ?

Ce soir 8 heures à cent milles des premières terres et îles du Brésil, peut-être demain passerons très au large en vue d'une terre.

Le 7 juillet

En vue de Fernando, terre à 100 milles des côtes nord du Brésil. Dans une belle forteresse sont prisonniers les déportés politiques brésiliens. Terre très montagneuse, végétation admirable, très boisé. Au centre de l'île se trouve un immense suc de la forme de celui de Saint-Michel du Puy, mais beaucoup plus haut. Du reste les montagnes ressemblent pas mal à celles des environs d'Yssingeaux. Vent debout. Un grain vers 4 heures du soir.

Le 8 juillet

Toujours même vent. A 4 heures du soir avons viré de bord à 30 milles du Cap Saint-Roch, Brésil ; vent nous prend un peu plus debout : visons de l'Est. Nous n'en n'avons pas fini si pour notre malheur nous sommes forcés de louvoyer tout le long du Brésil et de la Patagonie.

Toujours ce 8 juillet

On ne parle plus de tous les poissons que nous voyons, prenons et mangeons ni de ceux qui nous entourent. Depuis que nous sommes près des côtes américaines nous avons rencontré un nouvel oiseau le Cordonnier qui est noir et de la grosseur d'un corbeau, de l'envergure d'une dinde, taillé très fin et dont le vol est des plus rapides. Vu par dessous on le croirait blanc : enfin comme pour les poissons je ne parle que des principaux tout à fait remarquables.

Le 9 juillet

Avons viré de bord, à toucher le Cap Saint-Roch, une bordée dans l'Ouest à 12 heures du soir.

Le 10 juillet

3 heures du soir, aperçu la terre et reviré de bord dans l'Est. Dans ces deux jours pas fait un mille sud : les courants nous entraînent dans le Golfe Mexique avec une vitesse de 33 milles en 24 heures.

Les vents tiennent toujours debout, c'est à désespérer : sur 200 milles que le navire parcourt en 24 heures dire que c'est avec peine que nous avançons d'un.

Ces deux jours en vue beaucoup de pêcheurs brésiliens, pas un n'a encore eu la bonne inspiration de venir nous vendre du poisson. Aujourd'hui, nous avons tué un petit cochon. Voilà 4 à 5 jours de viande fraîche.

Le 11 et 12 juillet

Même temps, toujours vent debout, grains forts, mer un peu grosse, c'est désespérant : le courant nous entraîne au nord avec une telle force qui depuis avant hier nous avons perdu 180 milles. Si cela continue, nous serons ramenés en Europe.

Ce matin nous avons pris à la ligne un dauphin : c'est un poisson des plus succulents : sa chair est très blanche, a beaucoup de rapport et est même meilleure que celle d'une vive. Vu de très beaux oiseaux.

Le 13 juillet

Le vent est un peu plus calme : faisons le Sud Ouest a midi télégraphié aux trois mâts barque anglaise, le Prospère faisant même route que nous, venant de Liverpool et allant à San Francisco : il est en mer depuis 34 jours : il nous gagne dans le vent.

3 Heures, vu un troupeau de marsouins monstrueux. A 4 heures pris à la ligne de traîne un thon de 200 livres. Viande fraîche en abondance à bord. Nous avons confié deux tranches de notre poisson pour le faire mariner. La queue de ce thon a deux pieds de large : juger des proportions. A 8 heures un navire marchant à contre bord.

Le 14 juillet

Même temps et même vent. L'anglais est toujours en avant.

Le 19 juillet

Enfin, peut-être cette fois-ci nous doublerons et aurons fini de louvoyer. Depuis ce matin nous longeons la côte qui a une végétation dont on a aucune idée en Europe. A 58 kilomètres on distingue très bien les arbres de ce pays légèrement montagneux. Au Sud Ouest nous apercevons la ville de Hermenbro. Dans ce moment une baleine prend ses ébats près du navire.

En vue de masses de navires embarcations : peut-être voudra-t-on nous vendre du poisson. Je ne parle plus des navires qui nous croisent. Depuis le 14 nous en avons vu plus de 40, allant en Europe en faisant même route que nous. Beaucoup de requins passent et touchent notre bord.

Bien en vue de Hermenbro c'est un pays, une ville d'une beauté et d'un pittoresque grandiose dont on ne se fait pas idée.

Avons rencontré aujourd'hui encore des baleines et pour la première fois l'oiseau nommé la Frégate, son vol est des plus rapides, obligé encore une fois de virer de bord : à la nuit nous allons près des côtes. Quel pays riche, beau et fertile. Quelles belles villes ! Quels beaux arbres que ceux de toutes ces terres en vue. Aujourd'hui nous avons longé 250 kilomètres de côte. Imaginez-vous une forêt, plutôt un parc qui n'aurait que des arbres de 100 à 125 mètres de haut, le tout accompagné d'accidents de terrain. D'une fraîcheur admirable. Quel pays béni de Dieu sous tous les rapports possibles.

Le 25 juillet

Enfin, ce fameux cap est doublé, ce n'est pas trop tôt. Belle brise pendant trois jours : au plus près, nous marchons de 609 milles. Avant hier nous avons pris à la ligne de train un magnifique et délicieux poisson nommé Lazard. Il avait 6 pieds de long. On a trouvé dans son estomac toutes espèces de poissons, pieuvres, méduses, etc, etc, entre autres un long d'un pied et demi, un autre tout rond du poids de deux livres.

Depuis hier, les vents sont plus Est et nous avons du lorne tout en faisant le Sud et le sud et le sud  $\frac{1}{4}$  sud-ouest mais presque pas de brise. Aujourd'hui même temps, on vient de mettre les bonnettes à bâbord. Rencontré et passé devant un bric italien presque à portée de main. Cinquantième journée de mer et pas encore une latitude de zéro c'est désespérant.

2 heures du matin, une douzaine de baleines entourent le navire.

Le 26 juillet

Hier, calme blanc, le soir un peu de brise mais toujours au plus près. Aujourd'hui, à 5 heures du soir avons craint le vent du sud-ouest. Heureusement ce que nous avons éprouvé n'était que la queue d'un fort tornado . Ce soir, la mer qui était fort houleuse est tombée et la brise est revenue à l'Est. Pendant le dîner, un petit requin de 6 à 8 pieds s'est pris à la ligne de train qui s'est cassée au moment où on croyait recevoir le poisson sur la dunette . L'autre jour, nous avons vu un gigantesque passant le long du bord. Il devait avoir, au dire des officiers et de l'équipage de 25 à 30 pieds; c'était un requin marteau. Le soir nous aurions été bien heureux de prendre, tout au moins, les compagnons fidèles de notre requin, les poissons qui l'escortent toujours, le pilote celui-ci avait un pied et demi de long dans l'océan ils ont quelques raisons de l'être avec une grosse pointe très allongée.

Le 28 juillet

Pris un magnifique requin, peau bleue, la bouche avait deux pieds d'ouverture et pesait 400 livres. Nous avons mangé les ailerons, ce qui est aussi bon que de la raie, on a salé le reste. L'espèce peau bleue est la seule mangeable quoique un de ses jours on peut l'avalier. Depuis que nous sommes par le travers de yai une demi douzaine de très beaux oiseaux nommés Damiers nous escortent et il est probable qu'ils ne nous quitteront pas jusqu'à notre arrivée. Il serait très facile de les prendre à la ligne.

Depuis trois jours très bon vent, nous sommes dans les pays tempérés sud. Depuis deux jours et depuis trois nuits avons une marche de 7 à 8 milles ...

Si ce temps là continuait nous serions arrivés dans 25 jours, ce qui est loin d'être probable. Le temps est bien moins chaud et les poissons volants nous ont quittés, mais jusqu'au tropique notre navire avançait au milieu de vols immenses ...

Le 1 août

Depuis trois jours nous avançons de 8 à 11 milles. Cette nuit la mer était un peu grosse, l'équipage a viré mais sommes toujours au plus près. Aujourd'hui jusqu'à 5 heures du soir nous avons craint le vent sud-ouest. Heureusement ce que nous avons éprouvé n'était que la queue d'un fort tornado. Ce soir la mer qui était très houleuse s'est calmée et la brise de l'Est s'est fait sentir.

Les matelots ont envergué des voiles neuves pour le cap. On commence à sentir un peu de froid. Espérons réparer le temps perdu à Saint-Roch. Si ce temps continue nous serons demain sur les côtes de la Patagonie et aurons passé la zone de ces violents Semperos ? qui se trouve entre Yain et le sud de la Slata.

Ce matin des excréments de baleine couvraient la surface de la mer de leurs immenses taches huileuses.

Ce 4 août et 60ème jour de mer.

Depuis 4 jours nous nous attendions à un fort Sempero qui est en effet tombé sur nous hier à 4 heures du soir.

Immédiatement on a mis à la cave sèche sous le petit foc et les huniers aux bas ris. Jusqu'à 4 heures du matin nous avons été éclairés par des éclairs continus, des coups de foudre, les ont suivis dont on ne peut se faire une idée. Du reste, dans ces passages la foudre, les coups de tonnerre ont une force, une violence immense dans tout autre pays du globe, même dans l'Inde.

Par prudence nous n'avons pas fait de route jusqu'à ce matin pour ne pas attirer la foudre. Hier, au commencement de la journée nous

avons marqué 2 fois de suite, mais nous n'avons que nos voiles de cape sèche.

Hier au soir pris un damier que nous avons relâché presque aussitôt mais auparavant nous lui avons passé une faveur bleue au cou.

Nous sommes entourés d'oiseaux innombrables qui voltigent autour du navire, et dans l'eau, quantité de baleines.

Dans ce moment nous faisons 9 milles mais le temps se brouille et dire qu'avec de la chance nous serions au Cap dans 3 ou 4 jours : peut-être deux mois suffiront à peine pour faire la même traversée si nous sommes contrariés.

Le 4 août

Hier à 4 ou 5 heures du soir, le temps était chargé d'électricité : tout le monde souffrait : le feu sortait par les yeux. Enfin un orage terrible a éclaté il a duré toute la nuit. L'air était devenu lumineux : il semblait que nous naviguions dans une aurore boréale. Puis la pluie jusqu'à ce matin. Il est 4 heures du soir et les vents sont debouts !!!!!

Le temps est froid et le soleil ne paraît plus. Depuis trois jours nous sommes en hiver. Dans ces latitudes le mois d'août correspond à notre mois de février. Le navire est entouré d'une masse d'oiseaux du Sud et nous commençons à rencontrer du gamion ? Ou sont toutes les provisions nécessaires pour 50 jours et on va contaminer les pauvres ; et tout préparer pour le terrible passage du cap.

Le 5 août

Si n'étions pas un peu près nous n'aurions rien à souhaiter comme mer, vent, temps. Toujours entourés de nombreux oiseaux de mer tels que damiers, cordonniers qui viennent jusqu'à portée de la main nous regarder avec leurs gros yeux ronds, jaunes ? et étonnés. Ce matin nous avons aperçu une petite espèce d'albatros. Nous avons posé des lignes, et je compte bien vous envoyer de belles plumes.

Pendant le déjeuner, le navire a passé entre deux très gros poissons nommés encornés : ils étaient de la longueur de la table c'est à dire de 60 pieds. Les marins disent qu'il en existe de dix fois, oui, de dix fois gros comme des baleines : ce qu'il y a de certain c'est que officiers et matelots s'accordent à dire que c'est le plus gros poisson habitant les mers. Il commence par n'être pas plus long qu'un millimètre. On voit qu'il a faire et qu'il doit lui falloir nombre d'années pour atteindre son maximum de croissance. Il dépasse l'imagination et toutes les données que l'on a en Europe sur les animaux vivants dans les mers immenses...

Même jour 8 heures du soir

Plus de 50 encornés ont passé le long du bord se laissant porter les pattes en l'air. Nous allons armer des crocs : il paraît que la chair de ce poisson est exquise. En tout cas, il y a de quoi manger : ceux que nous voyons sont estimés depuis 2 kilos jusqu'à plus de 2000 kilos. Oui, deux milles.

Le 7 août

Avant hier, 4 heures vu pour la première fois des albatros : c'est gigantesque, les pattes sont plus larges que les deux mains ouvertes : la petite espèce, dont j'ai déjà parlé se nomme des Halamok ou Molomech. Avant hier 10 heures du soir, mis en cape sèche; ce matin mis en cape courante, seulement la mer a été et est très grasse, n'avons avancé que dans la partie ouest ou nord-ouest, c'est à dire que non seulement nous ne faisons pas mais nous perdons par la dix heures.

Il fait froid, les jours sont très courts, nous nous trouvons en plein hiver, les vents de la partie sud sont loin de nous donner de la chaleur.

Depuis deux jours les damiers nous ont abandonné : du reste, ce sont des oiseaux de pays tempérés, d'autres leur ont succédé. Nous avons une ombreuse escorte de baleines, de cordonniers, oiseaux de la grosseur d'une dinde, et une masse d'autres qui passent presque à portée de mains.

Le vendredi 8 août

Calme, mais toujours vent debout ; réellement nous ne sommes pas heureux. Nous avons pris à la ligne huit magnifiques malamoche. Nous savons déjà que c'est une petite espèce d'albatros, ce qui ne les empêche pas d'avoir, du moins ceux que nous avons pris, de 8 à 10 pieds d'envergure, la tête comme les deux poings, le corps comme une de nos plus grosses dindes et un bec long et crochu de 15 à 20 centimètres. Nous avons aussi le long du bord beaucoup de pingouins à l'abri sous Idessous le navire. Mais ils ne mordent pas à l'hameçon, à terre seulement nous pourrions en avoir; ils s'apprivoisent très bien. Il fait froid.

Le 12 août

Depuis deux jours la brise fraîchit le soir et nous faisons bonne route. Dans la journée beaucoup de calme. Tout à l'heure, 11 heures du matin on a sondé le capitaine a cru reconnaître la terre, mais à 500 pas ou 1000 mètres nous n'avons pas trouvé de rivage. Ce qu'il a de certain c'est que l'on voit à l'ouest de la brume très dense. Ou sommes nous ? Dans les parages d'un banc de glace ? ... Cette nuit

des hommes mal intentionnés ont coupé par malice la ligne de lac . Si cela me regardait le coupable une fois trouvé le payerait cher.

Nous avons encore pris deux malamots, les hommes d'équipage en ont fait un pâté qui était loin de d'être mauvais. Avant hier matin vu à un mille dans navire un albatros qui avait l'air d'être gros comme une autruche.

Les vents ont changé : espérons que demain ou après demain nous passerons entre la terre et les îles Malouines.

Le 14 août

Forte et bonne brise la nuit. Avons pris dans la journée beaucoup de poissons. Faisons bonne route. Hier ont passé près du bord deux pingouins à la dérive. Les pauvres bêtes, elles n'ont pour tout moyen de transport que leurs pattes en guise de nageoires. Elles en auront bien pour deux mois avant de pouvoir reprendre terre attendu que nous sommes à 200 lieues au large de la Patagonie et vous savez ou ne savez pas que les lieues de mer ont 3 milles et que les susdits milles comptent 1852 mètres, 85 centimètres.

Aujourd'hui avons pris 20 damiers et avons fait provision de heameaux. Imaginez-vous un très large cou de cygne, long de 1 m et 1/2, une partie blanc neige et l'autre corbeau. Avons vu malabours , cordonniers, faux et albatros. Un peu moins froid : nous attendons les vents du nord.

J'ai travaillé toute la journée à préparer des têtes, pattes, ailes, etc,etc,etc, d'oiseaux. Je suis dans le sang à plein bras. Mer grosse, du vent et contremar de l'ouest. Depuis deux jours nous avons tué Paupin ? mangeons viande fraîche. Vive la joie qu'un peu de soleil serait bien venu voilà 70 jours que nous n'avons pas vu une feuille de verdure... Depuis 5 jours nous avons des vents debout, un peu de brise, mais la mer est très belle. Attendu que nous sommes entre la Terre de Feu et les Malouines.

Depuis ce matin 4 heures, bon vent, faisons jusqu'à 12 milles, espérons passer cette nuit le Détroit de Lemaire

Du froid, de la neige et peu de jour, pas de vue. Enfin nous sommes en plein dans les dangers du Cap. Prions Dieu qu'il veille sur les pauvres navigateurs. Il y a trois jours, le 15, nous avons célébré la fête par un petit extra : l'équipage par une quantité de vin de plus et un bon repas suivi de café et d'un formidable pousse-café.

Mais nous avons tous proclamé bien haut que Napoléon n'était pour rien dans nos petits extras et que ce que nous faisons était uniquement pour honorer la vierge et ne pas passer sous silence la plus grande fête de la protectrice des marins.

Nous avons pris un grand nombre d'oiseaux de mer, surtout des damiers : aussi avons nous fait des preynieux superbes. Imaginez-vous d'immenses cous de cygne tachetés de geai et destinés à indiquer d'où vient le vent où les ... Nous voyons un peu moins de malamoches ? Ce bel oiseau au ventre blanc de neige, le dos gris perle, les extrémités noir corbeau, et ce qui ne le rend pas moins intéressant ce sont deux grands yeux noirs et humides, aussi beaux et aussi doux que ceux d'une gazelle ou d'une femme arabe.

Nous avons rencontré un grand nombre de pingouins très au large. Ils erreront bien pendant 4 à 5 mois avant de pouvoir gagner le rivage le plus rapproché.

Le navire vient d'être entouré de marsouins gigantesques : on a donné un coup de harpon à l'un d'eux mais le navire marchait trop vite et il a été impossible d'avoir notre poisson qui était d'une grosseur monstrueuse, cependant 4 kilos de son être sont venus à bord avec le susdit instrument perforateur.

Même jour, 1 heure du soir

Sommes arrivés sur terre avec une vitesse vertigineuse, terre à tribord ? et devant ce sont les terres les plus sud de la Terre de Feu : des montagnes comme les Alpes et entièrement couvertes de neige. Si par bonheur les vents ne changent pas, nous passerons le Détroit de Lemaire, large de 14 milles marins il sépare la Terre de feu de l'île des Etats et terres habitées par quelques sauvages de petite stature, continuellement en guerre, et ne se nourrissant guère que de quelques fruits et de quelques produits de la mer. Ils aiment beaucoup les blancs mais en rosbif et pas trop cuits mais morts et faisandés.

On trouve dans ce pays perdu une très belle végétation : les arbres sont riches en feuillage ; entre autre le hêtre ou Fayard atteint des proportions gigantesques. Chose des plus remarquables, les arbres à feuilles sont toujours verts c'est une espèce particulière à ces climats été comme hiver et pourtant nous sommes à 53 latitude sud. En règle générale, dans le sud tout se passe exactement à contre de ce qui à lieu dans nos pays du nord. Une fois le Détroit doublé, nous aurons à faire de l'ouest, ayant devant nous le Pacifique, à bâbord, l'océan Antarctique, derrière l'Atlantique, à tribord l'île et le Cap Horn. Déjà où nous sommes nous commençons à ressentir les longues lames et la mauvaise mer. Du point de jonction des deux plus grandes mers du monde du globe. C'est là où la mer et la tempête atteignent les plus grandes proportions. Hommes des terres, vous qui pour un peu de vent n'osez passer sous une toiture, priez Dieu pour les marins qui ont ici 9 chances de mort imminente contre une de salut. Quelle mort ! Inévitable, instantanée, et contre laquelle on ne peut lutter : qu'une de ces très mauvaises chances arrive, et nous sommes tous fatalement,

inévitablement tous, tous lancés dans l'éternité. et l'oubli, portés deux ans plus tard sur les journaux des ports comme ayant disparu en mer : Voilà

Même jour 2 heures  $\frac{1}{4}$

Changement de route au moment de nous engager dans le Déroit des vents ...l'île sud et si une fois engagés dans le Déroit ils tournent vers le sud-ouest nous sommes infailliblement perdus.

Nous passons en dehors des états : c'est une bonne journée de perdue, peut-être un mois : ici on ne peut rien prévoir. Enfin nous avons toujours plus de chance de vie et à mon avis c'est beaucoup. Si vous étiez en ce moment à bord du Ghili, vous seriez de l'avis du Capitaine et du mien, le fait est certain.

On voit des nuées de canards; du reste la Terre de Feu et des Etats sont les points du monde où les oiseaux de mer sont le plus nombreux, surtout les susdits volatiles.

Passons au large, même des Etats, crainte des coups de vents du sud-ouest qui sont ici terribles. Les instructions disent qu'un navire pris à 6 milles des côtes est perdu. Il règne dans le Déroit un courant très fort de 6 à 8 milles : si on est pris par le calme ou une petite brise on est perdu. Maury a reconnu un courant d'eau chaude allant dans la partie sud, ce qui explique pourquoi dans ces pays la barrière de banquise est toujours plus sud qu'au sud de Bonne Espérance par 34 ou 35 de latitude sud, et ici, au Cap Horn et dans ses parages elles sont rencontrées peut-être plus rarement, pourtant ce dernier cap est par 55 au lieu de 38.

Le 20 août

En cape sèche : toute la nuit la mer a été très bonne, l'après midi aussi très beau temps. Cap sud sud-ouest en vue plusieurs baleines et cachalots épouvantablement gros.

Nous sommes où nous serions, si ce matin nous avions doublé le Déroit.

Le chef mit aux fers toute la nuit : il est malade et son état empire. S'il meurt je ne signerai pas le rapport, le capitaine, qui est la bonté même, s'est laissé influencer par je ne sais qui. L'homme puni est coupable de faiblesse, il est vrai, mais on ne laisse pas aux fers un homme de 60 ans durant toute une nuit, exposé aux rigueurs du climat des pays où nous sommes et au milieu de l'hiver. Deux autres hommes sont malades : je les soigne et réponds de leur guérison. Nous ne faisons que monter et descendre des montagnes d'eaux, quatre ou cinq fois plus haute que le Mont Barnier. Il est vrai que nous sommes entre ces deux mers qui sont 7 fois plus grandes que toutes les terres du monde réunies.

Ce mardi en cape sèche jusqu'à 7 heures du matin : à cette heure, mis bonne voilure, mais nous avons été jusqu'à midi 9 milles contre mer: très grosse mer du sud. tout l'avant était sous l'eau, il n'y a pas moyen de tenir: il faut mettre en cape courante, et avant peu un cap sèche sous les deux humiers aux bas ris. C'est dommage, nous sommes en bonne direction et pas loin de doubler le Cap ce terrible Cap Horn. Depuis ce matin un navire en vue. Il nous gagne et ce n'est pas peu de chose. Quant à notre navire il est un des meilleurs marcheurs qui existent, et par la grosse mer il se comporte parfaitement : il fait l'admiration de tout le monde.

Même jour : 1 heure le soir

En cape sèche sous le petit foc tenus la trinquette, humiers aux bas ris et ... Tempête épouvantable, mer démontée. Il s'élève de la mer fumée comme d'une bouilloire, le ciel et l'eau se confondent d'une façon surprenante : le navire se comporte d'une façon surprenante, il fait l'admiration et l'étonnement de tous les marins.

Le 30 août

Jusqu'à ce jour je n'ai rien écrit et par de bonnes raisons c'était impossible. Nous avons eu une tempête, comme aucun officier ni marin n'en a vu, même l'hiver passé.

La mer a atteint des hauteurs inconnues jusqu'à ce jour. Le capitaine, le second, le lieutenant renoncent à la navigation. Notre trinquette ; est partie la première, la joue ;gauche, bâbord, devant a été enfoncée et le navire fait de l'eau, le mât de Beupré est presque arraché toutes ses martingalles sont cassées comme fil : on changera le mât. Voila 15 jours que tout est fermé : dans la chambre et les cabines tout condamné, nous mangeons à la lumière du jour avec un morceau de pain à la main et étant amarrés au banc la nuit impossible de dormir : du reste à chaque instant l'eau peut entrer chez vous et vous tuer. Pas possible de se tenir debout ni de faire aucune manoeuvre, l'eau passe par dessus la lunette : on ne peut non plus s'entendre parler. Dans la chambre, les craquements du navire et dehors les vents et la mer dominant toutes espèces de vie humaine. Enfin, aujourd'hui Dieu semble avoir eu pitié de nous : le temps est un peu moins mauvais : dans cette dernière tempête, le baromètre est descendu jusqu'à 27, 20. En 40 ans d'observation dans toutes les mers du globe on ne l'a vu atteindre une fois 28 et deux 29, jamais, au grand jamais 26. Le capitaine se réserve de faire un rapport à l'académie des sciences là-dessus, et aux hydrographiques. Oui, encore une fois, je viens de voir la mort de bien très près : jamais les marins ni les officiers n'avaient fait d'aussi mauvaise traversée. Je crois réellement que je porte malheur, aussi à quelque prix que ce soit je ne me rembarquerai plus

que sur un paquebot. Du reste ces derniers passent tous par le détroit de Magellan et par là même ils ne sont jamais exposés aux dangers de la Terre de Feu, des États, du Cap Horn et des terres qui s'étendent de ce cap jusqu'après avoir doublé la terre de désolation et on peut dire qu'elle porte bien son nom. Depuis plusieurs semaines nous sommes tous forts souffrants et nous en sommes à ne pouvoir rien prendre sans le rendre aussitôt. Pour moi, outre tout cela, j'ai des oppressions et des suffocations qui m'obligent souvent à me tenir debout et réveillé toutes les heures ; que quelques heures de sommeil me feraient tant de bien. Je dois avoir un asthme nerveux, en grande partie mon mal provient de l'estomac, je crois. A Valparaiso ou nous arriverons bientôt, s'il plaît à Dieu, je consulterai un bon médecin, (gare alors à mes pauvres piastres.)

Le 4 septembre 1868

94 jours de mer, 65 de latitude sud, et 82 longitude ouest. Toujours tempête, ouragan, mer démontée et depuis l'équateur, vent debout : nous sommes aussi malheureux qu'il est possible de l'être. Impossible de reposer un instant, on s'entend même plus parler, les vivres commencent à manquer, plus d'œufs, plus d'oignons, plus d'ails, plus de pommes de terres, peu d'eau, obligés à une grande économie, la cuisine distillatoire pouvant être emportée d'un instant à l'autre. Plus de 40 barriques de vivres se sont brisées et le contenu est perdu. Jusqu'à présent nous l'avons passé belle : nous avons à chaque instant 20 chances de mort suspendues sur nos têtes. Aborderons-nous enfin ? Coup de mer, navire faisant eau, sombrage, etc, etc... Prions Dieu qu'il nous donne de bons vents et dans 15 jours nous serons au port. Jamais on a vu, même dans ces parages, un temps aussi mauvais que celui que nous avons enduré. Le baromètre est à 23, c'est fabuleux. Hier, le lieutenant et moi avons fait un salmis (qu'on a trouvé délicieux) avec nombre d'oiseaux de mer que nous avons pris ; tant ils passent à portée de la main. Le capitaine nous a fait permettre de lui faire goûter de nouveau de notre cuisine. Aussi nous nous faisons attacher sur la dînette pour prendre des oiseaux en masse : on est fatigué de manger toujours de la viande fraîche que ne donnerions nous pas pour avoir un peu de salade et quelques pommes de terre.... Je vais pourtant un peu mieux. A l'heure qu'il est nous passons à côté d'un banc de cachalots monstrueux. Dans tous ces parages on trouve un affreux jeune, nombre de baleines et cachalots, y sont là comme dans les plus beaux temps il est impossible d'y mettre un embarcation à la mer.

Du reste, faites demander par les Saint-Vidal et Mr Bordes le rapport du Capitaine, vous y verrez que je suis destiné aux voyages périlleux.

Il est certain que je ne m'aventurai pas une troisième fois à une expérience de ce genre. C'est déjà bien extraordinaire d'avoir eu le bonheur d'éviter d'avoir échapper deux fois consécutives à une mort inévitable et je trouve que c'est prodigieux de me trouver encore en vie.

Mercredi 10 août.

98 jours de mer, 57 latitude sud 81 longitude ouest. Jusqu'à avant hier mer et vent contraires, épouvantables, avant hier et hier calme plat et mer très grosse. Vous devez comprendre le joli effort que cela produisait le soir et toute la nuit dernière tempête, ouragan. Mais heureusement les vents tombent. Au dire des officiers, si le même temps avait duré encore 48 heures, nous étions inévitablement perdus. Depuis ce matin le temps est assez beau, nous faisons 6 à 7 milles ; s'il dure pendant seulement 5 jours, nous ne serons plus dans des périls continuels et pourrons nous dire sauvés. Enfin nous serons dans les pays movagrecs.

Nous continuerons à prendre, préparer et manger nombre de damiers. 4 heures du soir. Malheur ! la mer monte de l'avant. Le baromètre monte un peu, il est à grande tempête, c'est à dire à 730. Depuis trois semaines il n'a pas été plus haut. Il y a deux jours, nos deux instruments étaient à 720, oui 720, ce qui ne s'est encore jamais vu.

Depuis plusieurs jours nous voyons tout près de nous, oui tout près de nous, ils viennent même flairer le navire, des cachalots, marsouins et baleines d'une grosseur monstrueuse. Ce n'est que dans cette mer qui fait le tour du globe qu'on rencontre des masses de ces cétacés gigantesques. Que notre navire parait petit dans cet immense océan ! On peut le comparer à un brin de paille emporté par un vent furieux. Pourtant à Bordeaux et dans la rivière il paraissait avoir des proportions colossales qui aurait dit qu'en mer entre lui et une coquille de noix il n'y aurait pas une différence appréciable.

Le vendredi 100ème jour de mer.

Depuis hier, tempête. Maintenant étant en route nous forçons de voile, malgré le mauvais temps. Depuis avant hier nous n'avons pas eu 6 heures de bons vents : ici, au Cap nous avons l'hiver un temps d'hiver, passé dans le golfe de Gascogne ? Encore une fois, je ne suis pas heureux sur mer. A Madère calme. ( Il est vrai que nous avons pris et mangé des tortues en masse ). Nous avons jusqu'au Cap Saint-Roch , au Brésil nous avons à faire le sud sud-ouest. Les vents de cette partie étaient du sud,, ils étaient sud, de la Terre des Etats, du sud-ouest ce qui nous a porté à 62 de latitude sud : de là encore du nord-ouest. Voilà 3 semaines que ces maudits vents sont nord-

ouest. Dans une année ordinaire ils sont en hiver sud-ouest 29 jours du mois, et ou en été. Faut-il que nous soyons assez malheureux pour avoir, en été, une série de 20 jours de vents nord-ouest, c'est quelque chose d'incroyable et qui ne s'est encore jamais vu dans ces parages. Enfin, nous sommes par le travers ouest de Magellan et pour ce que l'on fait ordinairement en 6 jours nous avons employé 38 et nous avons encore mauvais temps....

Le baromètre est monté jusqu'à grande pluie : il y avait presque deux mois que nous ne l'avions vu monter si haut.

Le lundi, 103ème jour de mer.

Toujours, toujours mauvais et vents debouts. Depuis hier nous faisons du sud et retournons au Cap Horn pour ne pas périr infailliblement. Jetés sur quelques terres par les vents du sud-ouest qui, au dire de tous les ouvrages de marins et de tous les capitaines n'existent pas ici. Quant à nous, depuis notre départ et sans cesser 6 heures, les vents sont toujours demeurés debout. La mer est grosse et il y a plus de 10 jours que nous n'avons pas vu le soleil : par conséquent nous ne savons pas trop où nous sommes et par ces nuits noires, nous risquons à chaque instant d'être noyés ou jetés sur un rocher, ou abordés par un navire ; enfin ce n'est pas vivre que d'avoir à chaque instant suspendus sur la tête mille et mille morts inévitables, et quelle mort... sans pouvoir se défendre, sans secours, sans sauvetage et quand bien même ou aller que devenir ! Qu'un de ces milles cas de mort arrive et en un instant nous sommes tous perdus, tous, les 35 lancés dans l'éternité. Enfin, si avec l'aide de Dieu nous avons la bonne chance d'arriver au port un jour ou l'autre, je suis bien résolu, coûte que coûte et quoi qu'il arrive, de ne jamais remettre le pied sur un navire à voile. Le malheur m'accompagne un peu trop, et j'ai la ferme conviction qu'un troisième essai serait mortel pour moi et pour l'équipage du navire sur lequel je serais encore assez bon de monter pour faire un 3ème essai.

Le mercredi, 108 jour de mer.

Hier et aujourd'hui nous avons vu le soleil : nous étions 30 milles plus ouest et 30 milles plus au nord que nous le pensions. Aujourd'hui, calme jusqu'à 2 heures du soir : on a pu prendre un bon point qui nous a mis par 48 de latitude et 82.30 de longitude. Après deux heures, tempête, obligés de prendre tribord ...? et de mettre en cape , de refaire du sud, c'est à dire de revenir sur nos pas et d'essayer un fort coup de nord qui a duré jusqu'à maintenant tendre.1 heure ½ du matin. Nous venons à l'instant de mettre en route et prendre bâbord arrière ?

Depuis plus de 15 jours nous n'avons pas eu le cap en route 4 heures.

Nous prenons grand nombre de Malamoques et damiers. On en mange à toutes les sauces. Nous avons tué le dernier cochon, le manque de vivres et surtout d'assaisonnement se fait vivement sentir ; pas un légume, pas d'oeufs, pas de pommes de terre, plus d'ails, pas un oignon : un peu de sel et de poivre, voilà toutes nos ressources.

Entourés de grands navires, les mêmes que nous avons rencontré quelques fois depuis le Cap Horn ; c'est vous dire que nous ne sommes pas les seuls à souffrir sur cet immense océan. Nous avons employé deux mois pour faire ce que l'on fait en 8 jours et quelque fois moins. Il y a plus de 40 jours que nous n'avons pas aperçu la terre pour nous reposer les yeux. Les derniers ont été, la pointe extrême de la Terre de Feu, et les montagnes neigeuses de la Terre des Etats. Toujours entre le ciel et l'eau, des vents déchaînés et une mer en furie, ce n'est pas gai.

Le vendredi 19 septembre et 107ème jour de mer

Depuis hier, 2 heures du matin, belle mer, bons vents, la mer tombe. Depuis 24 heures nous avons fait 188 milles 255 kilomètres : depuis 11 heures de ce matin, les vents sont ouest. Malheureusement nous sommes par là de plus près ? Ce qui n'a pas empêché le brave Ghili de faire ses 9 à 10 milles. Maintenant, la brise tombe et la mer aussi. Nous allons moins vite, craignons du calme, avons largué les trois de l'humier ce qui n'était pas arrivé depuis 2 mois. Ne portons plus qu'au nord-ouest  $\frac{1}{4}$  nord plus la navigation de 20 degrés, ce qui fait le nord nord-ouest, et nous devrions faire le nord du monde ? Des baleines en vue, avons battu ce matin un navire ? Nous entrons dans les beaux temps : on travaille avec ardeur à nettoyer le navire pour l'arrivée 100 lieues plus au nord, on montera les chaînes. Nous sommes par 43.30 de latitude, c'est à dire que nous sommes en latitude sud, ce que San Juan de Luz ou Saint-Sébastien côtes d'Espagne sont en latitude nord, Valparaiso est par 33 sud. Nous avançons enfin.

Le samedi 20 septembre

Hier, bon vent, moins faible. A 11 heures  $\frac{1}{2}$  passé au sud sud-est. Ce matin, faisons 7 milles. Depuis aujourd'hui, 4 heures du soir, forte brise de l'est, faisons beaucoup de chemin; en somme très bonne journée. Ce soir 9 heures, allons d'une vitesse d'enfer la mer est assez belle, peut-être serons nous arrivés mercredi en tout cas nous sommes au delà des dangers. Remercions la Providence, car nous l'avons souvent et pendant longtemps passé belle.

Temps d'été! depuis hier dinons sans lumière, on se sent revivre. Aujourd'hui grand nettoyage, et demain on peindra, on frotera, on lavera, vernira, etc, etc, etc, etc, etc, etc, etc, etc. On a aussi ouvert bâbord, hublots, claires voies, etc, etc, etc, etc qui avaient été condamnés pour le terrible passage du Cap Horn qui a duré deux mois pour nous. Enfin tout renaît et prend vie. Pourtant tout n'est pas bonheur. Qu'il est triste de penser que la France, le Vieux Monde, ceux que nous aimons et nous aiment sont si loin de nous qui parcourons la ligne qui sépare l'Extrême Occident de l'Extrême Orient. Confiance en Dieu, en la Sainte Vierge, et espérons.

Ce matin le Capitaine m'a réveillé pour me faire voir un albatros gigantesque ; En effet, il était énorme, gros comme quatre gros moutons, blanc comme neige, et le bout des ailes noir. Au dire de tout le monde il dépasse 24 pieds d'envergure et pris à la ligne huit hommes auraient eu de la peine à le monter à bord. Pendant tout le voyage, nous n'avons pu rencontrer qu'un dizaine de ces oiseaux monstrueux sans pouvoir en prendre un seul. Nous sommes au printemps et ils sont tous à terre pour y déposer leurs oeufs.

Depuis hier, la terre la plus voisine est le Chili. Nous y arriverons enfin, il faut l'espérer. Nous sommes cependant encore à 400 lieues terrestres sur mer, cette distance n'est rien.

110ème jour de mer

Beau temps, belle mer, nous marchons 5 milles à l'heure. Hier, nous avons pris un jeune albatros de 8 mois.

Le capitaine me l'a gracieusement offert. Ses pieds serviront à faire des blagnes à tabac : ils sont relativement petits, le sujet n'étant pas formé mais elles ne contiendront pas moins de 400 grammes de ceux d'un adulte ne logent pas moins d'un kilogramme de tabac et souvent plus. On remonte les chaînes, on va les mailler. Demain on mettra les ancres sur les bossoirs ? prêts à mouiller et ce n'est pas un petit ouvrage. Les ancres pèsent avec leurs chaînes 40000 kilos chacune. On espère arriver après demain ( ce n'est pas trop tôt ) On ne se fait pas une idée du nombre d'oiseaux qui entourent le navire. Malanoques, cordonniers, albatros alouettes de mer, satonèques, l'alezondes, des poètes, damiers, albatros mais en petit nombre, etc, etc, etc, etc.

On se sent près de la terre : la mer a déjà changé de couleur, il fait beau et assez chaud. Un homme vient d'être mis aux fers : je ne sais pas pourquoi. Il y a encore du maître ? là dedans, et cet animal pouvait bien causer des histoires désagréables pour tous le monde et pour notre excellent capitaine ne particulier, a qui on ne peut pas reprocher qu'un chose la bonté.

Le 29 septembre

Arrivée à Valparaiso à 4 heures du soir. Vue magnifique de la rade. Ville superbe sous tous les rapports. Je la décrirai plus tard. Etant descendu à terre le même jour, je me suis mis en quête d'un logement, aidé par des capitaines français qui connaissaient la ville.

1869

Georges de Sagnard de Choumouroux